



Octobre 2008

SOMMAIRE

Bolivie : voyage en pays quechuap.1
De l'eau à Madagascarp.4

Le mot du bureau

Chers adhérents, chers amis,
Nous profitons de ce premier bulletin d'information pour remercier tous ceux qui nous ont soutenu Enfances du Monde depuis sa création en juillet 2008. L'aide financière apportée aux enfants de Bolivie et de Madagascar a déjà été utilisée comme prévue.

Nous espérons un nouveau soutien de votre part pour la poursuite de nos projets en 2010.

Très sincèrement

Le bureau EDM

Bolivie : voyage en pays quechua - juin 2009

D.Ducoin et J.Baudin

Puka Puka est une communauté située à 65 km à l'est de Sucre en Bolivie, à 3200 mètres d'altitude dans les Andes boliviennes. Y vivent 700 personnes d'origine quechua. La langue Quechua est la langue maternelle du village, la langue espagnole est apprise à l'école. En 1995, les autorités et institutions du village décident de s'organiser et d'ouvrir

une école à Puka Puka (1998) : le centre éducatif « Unidad de los Pueblos » (Unité des Peuples), qui développe une éducation intégrale, qui prend en compte la culture indigène, la langue, le milieu de vie, etc. Cette décision fait suite aux nombreuses années de discrimination subie par les enfants du village dans les écoles publiques de Tarabuco, la petite ville la plus proche. Unidad de los pueblos est ouverte aux indigènes et non indigènes de Puka Puka et de Bolivie en général et est gratuite. Elle offre une éducation au niveau initial (prénatal et maternelle), primaire, secondaire et universitaire. Elle reçoit à ce jour 335 élèves. L'école est reconnue par le gouvernement bolivien depuis 2003.



David et moi sommes arrivés à Puka Puka le 12 juin 2009, à pied depuis Tarabuco, la petite ville la plus proche située à 7 km. En journée, impossible de rejoindre le village en bus ou en taxi, la piste étant en plein travaux : avec les pluies torrentielles pendant la saison des pluies (décembre à mars), cette piste se transforme en vrai bourbier, paralysant toutes les localités entre Tarabuco et Uyuni, à plus de 60 km de distance. Cette année a donc débuté, non pas l'asphaltage, mais l'empierrement de la route : une dizaine d'hommes et d'adolescents

enfoncent à légers coups de marteaux de belles pierres aux formes arrondies dans la poussière de la piste. Accroupis sous le soleil brûlant, à pas de tortue, ils parcourent une dizaine de mètres par jour pour le plus grand confort des habitants alentours...et des élèves qui ont pris l'habitude de venir à l'école à vélo !

Casto, sa femme Julia et leurs trois enfants nous reçoivent avec un bonheur non dissimulé. Depuis maintenant deux ans et demi que nous connaissons Puka Puka, Casto est notre relais sur place, homme à tout faire, à tout résoudre... et un ami fidèle ! Ayant lui même surmonté la discrimination dont il était victime à l'école de Tarabuco, il a poursuivi ses études à Cochabamba avant de revenir vivre à Puka Puka il y a quelques années. Casto a un double atout : d'une part, il connaît bien la société bolivienne et son administration (et sait agir en conséquences) ; d'autre part, il est quechua, parle quechua et maîtrise tout à fait les rapports communautaires qui prévalent à Puka Puka.

Après de chaudes retrouvailles, nous nous mettons rapidement au travail... Bien évidemment, il nous faut tout aussi rapidement nous réadapter au rythme bolivien, qui n'est certes pas ce que nous savons faire de mieux. Pendant toute la durée de notre séjour, nous serons donc à l'heure de Puka Puka, ce qui ne va pas toujours sans nous faire perdre patience !

A l'ordre du jour : reprendre contact avec le reste de la communauté afin d'expliquer à tous quel a été notre travail en France ces deux dernières années pour venir en aide à Puka Puka. La langue maternelle des habitants étant le quechua, les réunions communautaires se déroulent dans cette langue. Casto se charge de nous traduire en espagnol le contenu des interventions. Ainsi est présentée la Convention de partenariat entre Enfances du Monde et JYPA (l'organisation locale chargée de l'administration de l'école Unidad de los Pueblos) rédigée par nos soins en français et en espagnol avant notre départ pour la Bolivie. Cette convention, qui a pour but de fixer les termes du soutien et de la coopération entre nos deux organisations, est approuvée par tous les membres de la communauté et signée par les représentants légaux de JYPA.

Cette première étape franchie, nous décidons de nous atteler à l'œuvre pour laquelle nous sommes là : la construction d'une salle de classe. Et pour

cela, il faut commencer par remettre le budget alloué par Enfances du Monde à JYPA, c'est à dire la moitié de 6000 € (l'autre moitié étant remise à la fin des travaux). Facile à dire, mais dans les faits, rien de plus compliqué. Les aléas des banques boliviennes nous obligent à passer trois jours en ville à courir de guichet en guichet pour rassembler la somme qui attend pourtant depuis des semaines sur un compte bancaire ! Fatigués de tant de démarches mais soulagés, nous pouvons enfin débiter les réjouissances. Mission : achat des matériaux. Un beau matin, David part donc avec Tata Cecilio, Tata Fidel et Casto dans le camion brinquebalant de Tata Claudio, direction Sucre, la grande ville la plus proche. Après une journée passée dans le quartier des magasins de matériaux, les voilà qui reviennent peu avant la tombée de la nuit chargés de ciment, de fer à béton, de tubes et de clous ; matériaux qui seront complétés par les briques d'adobe faites sur place par les habitants. Pour décharger, les élèves les plus âgés sont réquisitionnés. En moins d'un quart



d'heure, le camion est vidé et les matériaux déposés bien au chaud dans l'entrepôt du village. La nuit tombe sur Puka Puka comme un couperet. Latitude oblige...

Pendant notre séjour, nous rencontrons également les professeurs et le directeur. La plupart d'entre eux ne sont pas

originaires de Puka Puka, ni même de la région. Pourtant, tous ont l'air heureux de participer au projet éducatif de Puka Puka. Ils sont les premiers à promouvoir le port du vêtement traditionnel par les élèves. Pour l'instant, une journée par semaine a été consacrée à la préservation et à la diffusion des diverses cultures représentées à Puka Puka : le lundi. La plupart des élèves, qu'ils soient quechuas ou non, viennent à l'école vêtus de la tenue de leur peuple et expliquent aux autres la signification de telle couleur, de tel chapeau ou de tel motif. Une façon de les rendre fiers de leur culture et de les inciter à ne pas oublier la signification des gestes ancestraux. Une action d'autant plus intéressante que l'école de Puka Puka regroupe des enfants venus de toute la Bolivie et donc de diverses ethnies.

Les professeurs sont également initiateurs de projets, comme c'est le cas de l'air de jeux pour les élèves de maternelle. Avec l'empierrement de la route à deux pas de l'école, les véhicules rouleront plus rapidement et un accident sera vite arrivé. On a donc décidé d'aménager un petit parc dans l'enceinte de l'école, où les enfants pourront courir librement. Et pour cela, tous les grands élèves sont mis à contribution : une à deux heures par

semaine, ils donnent coups de pioche et de pelle dans le sol dur pour que leurs cadets puissent jouer !

A l'école comme au sein de la communauté, l'esprit de collectivité est ce qui fait avancer les choses. Car à Puka Puka, un village d'agriculteurs avant tout, les revenus financiers sont limités. Mais si chacun y met un peu du sien, on peut déplacer des montagnes ! Cette façon d'agir, les quechuas de la région l'ont héritée de leurs ancêtres les Incas, qui pratiquaient la *minca*, le travail collectif au profit de la communauté. Et c'est cet esprit que les membres de JYPA veulent transmettre aux enfants à travers une éducation différente, consciente et responsable. Parallèlement à l'enseignement classique (mathématique, espagnol, histoire, géographie, etc.), JYPA met l'accent sur d'autres savoirs tout aussi importants pour les enfants de Puka Puka : l'agriculture, la musique, le quechua, la fabrication d'artisanat... Former les enfants et non pas les déformer, les instruire dans le respect de leur culture, tel est l'objectif à atteindre.

Nous profitons de notre séjour sur place pour filmer la vie de l'école. Grâce à la coopération et à l'aide des professeurs, du directeur et du bureau de JYPA, nous pouvons assister aux cours ainsi qu'à la vie quotidienne des enfants et de leurs parents. Par la même occasion, nous en apprenons chaque jour sur l'organisation de l'école. Le déjeuner, par exemple, est offert aux enfants. Une cuisinière est chargée de préparer le repas pour trois cents élèves ! Les ingrédients sont un don de l'Etat, et ce dans toutes les écoles du pays. Malheureusement, des progrès restent à faire sur le choix de ces ingrédients qui, très souvent, incluent beaucoup (trop) de sucre dans le repas. En général, ce dernier est frugal : il s'agit d'une

soupe de légume au meilleur des cas, d'un bol de riz au lait accompagné de pain la plupart du temps...

Les professeurs acceptent également de se laisser interviewer pour les besoins du film que nous préparons sur Puka Puka. Qui mieux qu'eux connaissent les besoins de l'école ? En les écoutant, et en observant la vie autour de nous, nous apprenons ainsi qu'il n'existe toujours pas de système sanitaire adapté pour les trois cents élèves de l'école (dont cent trente internes). Un système de toilettes sèches a été mis en place il y a quelques années, mais la gestion, à laquelle ni les professeurs ni les parents d'élèves ne sont habitués, en est difficile. Certains qualifient même ce projet d'échec... Affaire à suivre.

Quelques jours avant notre départ a lieu l'inauguration du terrain sur lequel sera construite la nouvelle salle de classe. Pour l'occasion, professeurs, parents d'élèves et membres des associations locales sont présents. Les membres du bureau de JYPA prennent la parole, en quechua toujours, pour remercier Enfances du Monde de son soutien et garantir une bonne exécution de l'œuvre. Des feuilles de coca sont échangées avec nous en signe de respect et d'amitié. L'acte d'inauguration signé, une vingtaine d'hommes entreprennent de le terrasser. Une fois de plus, c'est la *minca*, la contrepartie apportée par les villageois au projet éducatif destiné à leurs enfants.

Pour clôturer ces deux semaines que nous venons de passer au village, un tournoi de football est organisé. David est réquisitionné par l'équipe d'adultes de JYPA, qui doit affronter les jeunes ! A 3200 mètres d'altitude, il ne parvient à jouer qu'une partie et demi sur les cinq prévues... et s'en tire avec une grosse toux. La pneumonie a été évitée de justesse !

C'est après notre départ que la construction de la salle de classe a débuté. Grâce à notre ami et contact Casto, mais aussi à la famille Berche (famille de globe-trotters français que nous remercions), nous avons pu suivre à distance l'avancée de l'œuvre qui a vu son toit couronné d'une charpente début septembre. Espérons que notre contribution permettra, à la rentrée prochaine (au mois de février), d'accueillir tous les élèves qui déposent une demande d'inscription à l'école de Puka Puka !



Vous pouvez retrouver des photos de Puka Puka sur notre site www.enfancesdumonde.org à la rubrique « Photos Bolivie », ainsi que sur la page Flickr de David Ducoin : www.flickr.com/photos/tribuducoin/sets/ , rubrique « Yampara's travel, Bolivia ».

Nous sommes heureux de soutenir également le groupe de musique Puriy de los Andes, natif de Puka Puka, en vendant à son profit son DVD de musique traditionnelle au prix de 10 € + 2 € de frais de port. Merci d'adresser vos commandes accompagnées de votre règlement à **ENFANCES DU MONDE— BP n°54— 92380 Garches**

De l'eau à Madagascar

Le village d'Ambohimanjaka est composé de quatre hameaux avoisinants, et se trouve à 45 km de la capitale et à 4 km de la route goudronnée d'Anjozorobe.

Les villageois vivent essentiellement de l'agriculture vivrière, notamment du riz, mais doivent aussi recourir au manioc et à la pomme de terre pour se nourrir, leur production de riz ne suffisant pas. Chaque famille possède également deux à trois zébus pour les travaux des champs et la traite, ainsi que des volailles.

L'école du village a été créée en 1999 pour palier au manque d'enseignants et d'infrastructures de l'école primaire publique qui affichait alors des résultats déplorables. Aujourd'hui, l'école accueille 120 élèves. Chaque niveau dispose d'un professeur, et le taux de réussite à l'examen final a été de 100 % en 2008 !



En octobre 2008, Marc Damiens, président d'Enfances du Monde, et Fulvio Fasciotti se rendent à Ambohimanjaka et où ils constatent le manque d'infrastructures et de mobilier à l'école du village.

A l'initiative de certains parents d'élèves et instituteurs, Enfances du Monde Madagascar est créée dès le début de l'année 2009 afin d'être un relais sur place qui gère l'aide apportée par notre association française. Rapidement, le bureau malgache se met au travail et 4000 € sont versés par Enfances du Monde répartis comme suit :

- 1000 € pour amener l'eau du château d'eau du village jusqu'à l'école, ce qui a été réalisé en août.
- 3000 € destinés à l'achat de mobilier et de matériaux pour la réfection du premier étage.

A ce jour, la collecte des matériaux est en cours pour la construction d'un lavabo et d'une cuisine. En ce qui concerne les travaux du premier étage, les commandes de mobilier et de matériaux ont été passées. Les parents d'élèves se chargeront de repeindre l'intérieur des salles de classe. Il est également prévu de doter l'école de nouvelles portes et fenêtres.

Sur l'initiative de Lydia Ratsimba, membre de l'association qui vit entre la France et Madagascar, du matériel de premier secours (pansements, médicaments) a été amené à l'école, le village se trouvant à 50 km du premier hôpital.



Extrait de la lettre de remerciement du pasteur du village, Emmanuel Randriamalala, 24/07/09

[...] Je voudrais me faire le porte-parole des élèves et de leurs parents, de Madame la directrice et de l'ensemble du personnel, et plus généralement de tous les habitants du village d'Ambohimanjaka et de ses environs, pour vous exprimer notre profonde gratitude pour votre générosité et votre sollicitude à l'endroit de la communauté. [...] Avec les membres du bureau d'Enfances du Monde Madagascar, nous avons convenu de faire en sorte que les salles de classe réhabilitées et les nouvelles installations sanitaires soient prêtes pour la prochaine rentrée scolaire [...]

La boutique d'Enfances du Monde

Pour vos vœux de Noël ou de fin d'années, vous pouvez désormais vous procurer le lot de **8 cartes postales « Amérindiens »** de 10 x 20 cm, pliables, illustrées de photographies de D.Ducoin. Prix : **10 € le lot.**

Merci d'adresser vos commandes accompagnées de votre règlement à **Enfances du Monde – BP n°54 – 92380 Garches**

Le mot de la fin

Sachez que depuis juin 2009, les dons effectués au profit de notre association bénéficient d'une **réduction d'impôt !**

Pour conclure ce premier bulletin d'information, nous tenons une fois de plus à remercier tous les membres d'Enfances du Monde pour leur soutien. Nous espérons vous trouver nombreux à l'assemblée générale du 21 novembre prochain. Bonne continuation à tous !